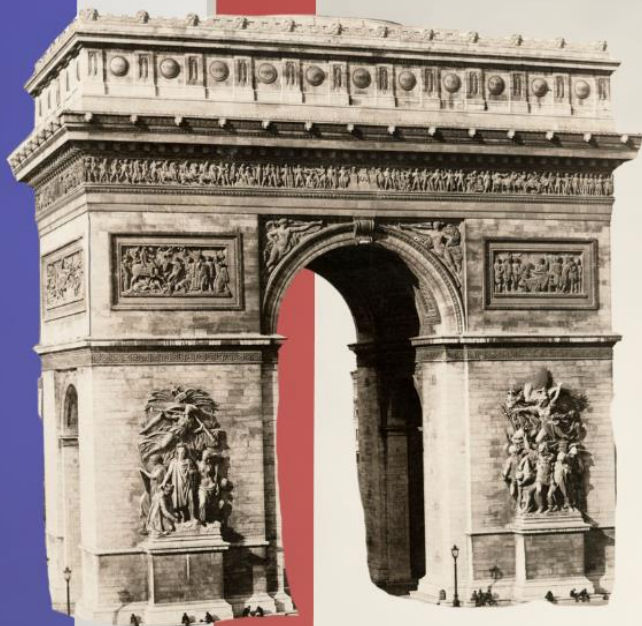




L'ARCHITECTURE FRANÇAISE

AU FIL DES
ANNÉES...



Présentée par le collège San Antonio de Padua.



Collège San Antonio de Padua Tarapoto, San Martín, Pérou

Section langues étrangères

Classe de français - secondaire

Octobre 2025

Au Concours culturel-éducatif Institution Louissette-Marie Arnaud,
France 2025-2026. Cinquième édition au Pérou.

Sous la direction de Ánderli PÉREZ ESTRELLA, professeur de français

Rédaction présentée par :

- Alejandra Thaís GALARRETA CUDEÑA
- Ariana Mikelly RODRÍGUEZ LLONTOP
- Ilenka Antuanett RUIZ PÉREZ
- Diego Alonso MORI RENGIFO

À Tarapoto – Pérou, le 24 octobre 2025

SOMMAIRE

Introduction	4
I. L'élégance Haussmannienne : La Naissance d'un nouveau Paris.	5
II. Les toits de Paris : entre rêve et réalité	7
III. Paris, source d'inspiration artistique	9
IV. Une architecture mémorielle et vivante.....	11
Bibliographie.....	14

Introduction

Paris est une ville unique. Ses boulevards élégants, ses ponts sur la Seine et surtout ses toits gris racontent une histoire à la fois ancienne et moderne. L'architecture haussmannienne a transformé la capitale au XIXe siècle et lui a donné son aspect harmonieux et majestueux, la transformant en poésie vivante, source d'inspiration pour tous les types d'artistes.

Mais Paris n'est pas seulement une ville d'art et de beauté : C'est aussi un lieu de souvenirs, d'émotions et de rêves. Chaque rue, chaque fenêtre, chaque façade semble chuchoter un fragment du passé. À travers cette composition, nous voulons redécouvrir cette mémoire, ressentir la poésie cachée dans les toits parisiens et comprendre pourquoi cette architecture est devenue patrimoine mondial de l'UNESCO.

Les quatre étudiants responsables de cette rédaction tiennent au courant l'importance de l'architecture parisienne qui sert à mieux comprendre la majestuosité de la capitale française.



Georges-Eugène Haussmann

I. L'élégance Haussmannienne : La Naissance d'un nouveau Paris.

Paris n'a pas toujours eu ce visage de carte postale. Avant, la ville était comme un labyrinthe où la nuit s'accrochait aux murs comme un vieux manteau. Puis un homme, Haussmann, a ouvert sa boîte d'architecte comme on ouvre un ciel. Avec son compas et la volonté de Napoléon III, il a tracé des lignes, et les rues se sont mises à respirer. À son arrivée au pouvoir, Napoléon III a souhaité assainir et désengorger Paris. Il nomme alors Haussmann pour qu'il mène ses projets. C'est comme ça que Paris est devenu un chantier monumental. (Hemea, s.f.)

Les nouveaux boulevards sont apparus comme de grandes rivières de pierre. Ils étaient des lignes larges et droites, et allaient très loin jusqu'à l'horizon. Marcher sur ces avenues, c'est entrer c'est comme lire une phrase longue et calme, avec les arbres qui sont comme des virgules vertes, on les voit des deux côtés. Les voitures, les vélos et les passants avancent doucement, ce sont les mots qui se croisent et se répondent. Tout semble parler : Paris commence à dire la langue du XIXème siècle, elle devient une ville moderne.

Regarde les façades : elles ne crient pas, elles parlent doucement avec élégance. Elles sont jolies et très calmes. La pierre est claire, propre, polie par le temps, est douce comme une crème sur un gâteau. Les balcons courent aux étages comme des rubans noirs, de fer, dessinant des sourires sur les immeubles. Et ces toits en zinc ! Ils brillent au soleil comme des écailles de poisson, et quand il pleut, ils jouent une musique légère, un petit rythme, une batterie fine qui accompagne le pas des gens dans la rue.

Au rez-de-chaussée, la vie s'ouvre en grand : cafés, boulangeries, librairies... C'est un théâtre de tous les jours, c'est une petite scène avec de la lumière. Les gens regardent, s'arrêtent, parlent, ils ont envie d'entrer. Haussmann n'a pas seulement construit des rues ; il a « inventé » la promenade, il a créé un lieu pour marcher, regarder et respirer et ça nous donne un plaisir. Être parisien, c'est marcher sur un large trottoir, entre la vitesse du monde et l'envie de rêver, c'est devenir funambule.

La lumière, surtout, a changé. Elle est partout maintenant. Elle n'est plus enfermée dans les petites rues sombres : elle glisse sur les boulevards, brille sur les balcons et les fenêtres, caresses les arbres. L'air circule mieux, la ville respire. Paris alors, est vivant : il bouge, il transpire, il guérit de ses vieilles maladies. C'est pour ça qu'on l'appelle « La vie lumière », grâce aux villes illuminées partout.

Mais ce grand changement, considéré « une métamorphose », fait du bruit dans le cœur. Pour créer ces nouvelles rues, on a effacé beaucoup d'histoires : de vieilles maisons, des cours, des odeurs de cuisine, des rires d'enfants. Les quartiers populaires ont disparu petit à petit. Des familles sont parties, des souvenirs ont disparu, il y a beaucoup de choses qui ont changé. Oui, la ville est devenue belle, mais elle a aussi perdu une partie de sa mémoire. Un peu du passé s'est envolé dans la poussière des démolitions.

Haussmann, le grand architecte du XIXème siècle, a transformé Paris comme un couturier transforme un tissu. Il a découpé la ville, a dessiné des places et des boulevards. Ses rues sont vraiment larges, droites et pleines de lumière. Elles permettent à l'air de circuler et aux gens de marcher librement. Mais ça s'est fait pour la sécurité et le contrôle. Les troupes donc pouvaient passer facilement en cas de révolte. Ainsi, la beauté et la politique se sont souvent rencontrées sur les mêmes boulevards. À Paris, l'ordre a pris la forme de la géométrie : des lignes régulières, des façades identiques, des trottoirs bien tracés. Les travaux de Haussmann ont été marqués par des reconstructions radicales. (Altava Odyssey, s.f.)

Cependant, cette transformation n'a pas touché seulement les pierres. Un nouveau mode de vie est né avec les grands magasins, les cafés et les théâtres. Les gens ont commencé à regarder les vitrines, à discuter, à rêver. Paris est devenue une ville pour marcher, pour observer et pour profiter. Chaque carrefour ressemblait à un chapitre, chaque rue à une phrase, chaque parc à une respiration dans le grand livre de la ville. Les Parisiens ont appris à lire la ville comme on lit un roman, avec curiosité et plaisir.

Bien sûr, tout le monde n'était pas heureux. Certains artistes et écrivains ont regretté les petites rues anciennes, pleines d'ombres et de mystères. Ils trouvaient que la ligne droite avait effacé la poésie des ruelles. Mais d'autres ont applaudi : enfin de la lumière, enfin de l'air, enfin une capitale moderne et fière. Paris a trouvé un équilibre entre nostalgie et progrès, entre mémoire et modernité. C'est un cœur qui bat à deux temps : celui du passé et celui de l'avenir. Si l'histoire se raconte grâce aux faits, la ville évolue, change raconte aussi une histoire.

Et nous, jeunes du XXI^{ème} siècle, que cherchons-nous sur ces boulevards ? Peut-être la même chose que les flâneurs d'autrefois : un miroir où se reconnaître, un espace pour grandir. Quand on marche dans ces rues, on apprend quelque chose sans le savoir : la liberté de marcher, la curiosité du regard, la beauté d'un détail. Les immeubles haussmanniens, avec leurs balcons et leurs façades beiges, sont comme des professeurs silencieux. Ils nous enseignent l'harmonie, le respect des proportions, l'importance du calme et de la clarté. Mais ils nous rappellent aussi qu'il faut parfois oser changer, bouger, inventer.

Cette architecture se reconnaît immédiatement pour son équilibre, sa régularité, et sa sobriété élégante. Elle est partout, si on est dans n'importe quel arrondissement, c'est sûr que l'architecture haussmannienne est là, est donc facile à reconnaître. La façade en pierre de taille fait partie d'une organisation stricte : un rez-de-chaussée dédié aux commerces, un étage noble, des niveaux supérieurs plus discrets. Cette hiérarchie reflète les usages et les classes sociales de l'époque. (Altava Odyssey, s.f.)

George-Eugène Haussmann, désigné comme le « Baron Haussmann », est une figure incontournable de l'histoire urbaine de Paris. À l'époque, l'architecture haussmannienne a été objet de vives critiques. Beaucoup la considéraient comme trop uniforme, parce qu'elle effaçait le charme historique de Paris. De plus, cette rénovation a entraîné le déplacement de nombreuses populations moins fortunées, et ça a provoqué des tensions sociales. Cependant, ces immeubles sont devenus après synonymes de Paris et de son élégance. Ils constituent un héritage précieux et s'impose comme une référence en matière d'urbanisme. (Martinez, 2023)



Photo prise le 24 décembre 2024.

II. Les toits de Paris : entre rêve et réalité

Depuis la cour d'un lycée, on observe souvent juste des rectangles du ciel. Paris ne change pas de langue, c'est incroyable. Devant les yeux une mer grise et lumineuse s'étale : les toits en zinc là, froissés comme des vagues. Les antennes érigent des herbes fines métalliques, et les fenêtres de toit clignent les yeux pareils à des lucioles du jour, on dirait. Là-haut, la ville respire différemment. Elle parle doucement, à la hauteur des nuages presque.

Rêver des toits de Paris, c'est rêver d'un terrain secret, comme un jeu. On imagine des chats, ils se baladent avec l'allure d'un funambule. On entend le froissement des ailes des martinets, l'été, lorsque le soir s'allonge et que l'air devient tiède, une belle atmosphère. Les toits, on les voit de loin, c'est une partition. Et quand l'orage arrive, la pluie tape sa batterie fine sur le zinc : un concert discret que pour ceux qui savent écouter, bien sûr.

L'organisation spatiale a été pensée avec précision. Les appartements traversants bénéficient d'une double exposition. Les pièces de réception sont orientées côté rue et les espaces privés donnent sur la cour. Ça joue un rôle important, comme les cours intérieures et nous fait rêver, imaginer, mais aussi ça nous montre qu'on vive. (Altava Odyssey, s.f.)

Les cheminées fument toujours un peu, tandis que les fenêtres s'éclairent graduellement, un spectacle rappelant une guirlande d'étincelles que la ville allume. On pourrait presque apercevoir des mystères, un éclat de rire qui fuse, une page fraîchement tournée. Sur les hauteurs de Montmartre, le Sacré-Cœur plane tel un navire fantôme, avec les coupes et flèches en écho. Les toits façonnent des horizons selon l'imagination. Ils incitent à l'écriture, au dessin, murmurant « Un jour, j'irais là-haut, vraiment ».



Les toits de Paris font rêver, évidemment. Dans les films, on les voit comme des lieux d'aventure, de liberté et de poésie. En revanche, la réalité, elle, est un peu différente. Les toits ne sont pas des terrains de jeux : ils sont parfois dangereux, glissants, et difficiles à réparer. Ce sont les couvreurs et les zingueurs qui y travaillent chaque jour. Ils découpent, soudent et réparent le métal avec beaucoup de précision. Ils connaissent la ville par le haut mieux que personne. Le rêve ne supprime pas le travail, comme la poésie n'efface pas la réalité.

La réalité ça, est aussi la chaleur. L'été venu, la chaleur monte vite sous les toits ; les chambres deviennent très chaudes, et le ventilateur tourne sans arrêt, même que dans l'Amazonie péruvienne. L'hiver, au contraire, le vent s'invite par les petites fenêtres, ici comparé avec Tarapoto, c'est vraiment différé, nous n'avons pas d'hiver, alors à Paris, vivre sous les toits garde bien sûr un charme unique. On y le ciel, les nuages, la ville qui s'étend jusqu'à l'horizon. Ces petites pièces sous les combles ont quelque chose de magique : on s'y sent plus proche des étoiles. C'est pour leurs toits que les charpentes des toits s'allègent. Un nouvel espace habitable est créé : c'est l'apparition des chambres de bonne. (Kramer, 2017)

Mais les toits, ce n'est pas seulement un décor. C'est aussi la vie de tous les jours : les odeurs de cuisine qui passent d'une fenêtre à l'autre, les pas dans les escaliers en colimaçon, les voix qui montent d'un balcon. Les toits écoutent tout : les rires, les chansons, les disputes, le silence du soir. Ils sont comme les épaules de Paris, portant son histoire et ses saisons. Et puis, ils changent.

Aujourd'hui, on voit des jardins avec des tomates, des herbes, même des ruches. Les abeilles volent entre les cheminées et les balcons. Des panneaux solaires apparaissent, et on récupère

l'eau de pluie. Paris invente peu à peu des toits plus verts, plus vivants, pour un futur durable. C'est une nouvelle manière d'habiter la ville : plus écologique, plus responsable, plus douce.

C'est bien noté qu'au 1^{er} étage les appartements étaient réservés aux marchands, propriétaires des magasins du rez-de-chaussée, tout est moins haut qu'aux autres étages, c'est pour la symétrie et dû à la hiérarchie sociale de l'époque, la hauteur allait en décroissant au fur et à mesure qu'on montait dans les étages. Mais aujourd'hui c'est à l'inverse. (Kramer, 2017)

Pour nous, les jeunes, les toits sont une leçon de regard. Ils apprennent à observer les détails, à remarquer les changements de lumière, à aimer la lenteur du temps. Ils nous montrent qu'il faut rêver, mais aussi rester ancrés dans le réel. Ça veut dire entre l'envie de voler et le besoin de rester au sol, on apprend l'équilibre.

Nous voyons que dans les films, les héros courent sur les toits, libres et courageux. Mais dans la vraie vie, le vrai courage, c'est de prendre soin de ce qu'on a : une soudre bien faite, une gouttière réparée, un jardin partagé. La beauté des toits de Paris, c'est qu'elle se construit ensemble, pas seulement pour être admirée, mais pour être vécue.

Les toits sont comme des journaux, la pluie y écrit, le soleil y dessine des lignes, et le vent tourne les pages. Chaque saison raconte une histoire différente. Nous, on n'y écrit pas avec un stylo, mais avec nos regards, nos rêves et nos projets. Bien sûr que nous aimerions visiter la capitale française et découvrir cette belle architecture.

Quand les gens regardent Paris d'un toit, on comprend que la vraie élégance, c'est de garder les yeux ouverts. Voir la beauté du monde sans oublier sa fragilité. Les toits sont comme un miroir : ils renvoient au ciel notre envie de grandir et à la ville notre volonté de la protéger. Entre ciel et terre, entre passé et avenir, ils nous apprennent à marcher lentement, à respirer, à aimer. Si un jour, on monte sur un vrai toit de Paris, comme le professeur l'a fait, on promet qu'on va lever la tête pour rêver, mais aussi de garder les pieds bien posés pour construire.



Photo prise le 7 avril 2025.

III. Paris, source d'inspiration artistique

Paris, c'est comme une grande page blanche où chacun peut écrire. Chaque rue ressemble à une ligne, chaque façade à une phrase, chaque pont respire comme un souffle. L'architecture ne reste pas silencieuse : elle parle à nos yeux et à nos cœurs. Elle raconte l'histoire de France, siècle après siècle, comme un livre géant qu'on peut lire en marchant.

Regardons d'abord Notre-Dame de Paris. Ses arcs montent vers le ciel comme des bras ouverts. Ses vitraux sont des poèmes de lumière : le soleil y dessine des couleurs sur le sol, c'est magique. Les gargouilles veillent depuis des siècles. La cathédrale a connu la joie et la douleur, mais elle se relève toujours. Elle nous apprend que la beauté peut être forte et que le passé peut encore éclairer l'avenir. De nombreux artistes viennent la dessiner, l'écrire ou simplement la contempler, même aussi pour la photographier. (Open Edition, 2008)



Un peu plus loin, le Louvre ouvre ses ailes de pierre. C'était un palais de rois, aujourd'hui c'est un musée immense. Les vieilles pierres gardent la mémoire des siècles, et la pyramide de verre laisse passer la lumière du ciel. Entre l'ombre et la clarté, entre hier et aujourd'hui, peintres, photographes et écrivains trouvent leur inspiration. Paris, c'est une ville qui discute avec elle-même : rien n'est figé, tout bouge, tout vit.

Et alors, en marchant sur les grands boulevards, on découvre un autre poème : les façades haussmanniennes sont comme des strophes régulières, avec leurs balcons, leurs portes décorées et leurs fenêtres alignées. Les cinéastes filment ces lignes élégantes, les musiciens composent des airs calmes, et les dessinateurs tracent les toits qui s'envolent jusqu'à l'horizon. Aussi, on trouve les boulevards périphériques et quand on marche, par exemple, à Pigalle, on voit clairement les arbres quand ils changent à chaque saison. Ça montre la beauté parisienne qui se connecte avec la nature et cela c'est magnifique.



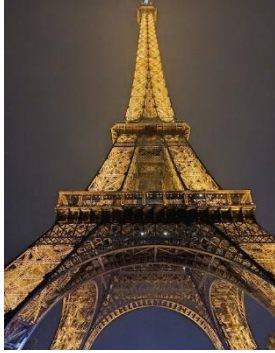
La création de larges boulevards et d'immeubles en rez-de-chaussée, comme le boulevard Haussmann et le boulevard Saint-Germain, a permis enfin une circulation très fluide et une circulation piétonne en toute sécurité. Alors, on peut dire que ces boulevards représentent le raffinement de la ville et attirent des touristes du monde entier. (Galeries Lafayette, s.f.)



Au temps du baron Haussmann, Paris se transforme profondément. Dans ce décor nouveau, deux bâtiments apparaissent comme des bijoux : l'Opéra Garnier, qui représente la grandeur du Second Empire, un lieu de musique, mais aussi un symbole politique, une vitrine du pouvoir impérial et du goût français.

Non loin de là, se trouve un autre lieu : les Galeries Lafayette, un grand magasin, monument de l'art. Se célèbre coupole de verre et de fer semble flotter dans la lumière. Ces galeries montrent comment l'héritage haussmannien a ouvert la voie à une nouvelle idée de l'architecture.





Et puis, au loin, la tour Eiffel s'élève, fine et fière, comme une dentelle de fer. Construite pour étonner, et elle continue de le faire. Certains la voient comme un symbole de liberté, d'autres comme un phare. Le soir, quand elle scintille, c'est comme si Paris battait d'un seul cœur. Les artistes y voient une leçon : même le métal peut devenir poésie. Face à la modernité, Paris a su dialoguer avec de nouveaux styles, Même si la tour Eiffel a été construite un peu plus tard, elle est devenue le symbole de cette audace artistique.

Haussmann avait donné à la ville l'élégance ; Eiffel lui a offert la légèreté. En fer et en ciel, la Tour rappelle que Paris ose toujours aller plus haut, sans trahir son âme. De nombreux artistes la peignent, la photographient, la chantent, comme un signe de liberté et de créativité.

Et la Seine accompagne tout. Le matin, elle est claire comme une promesse ; le soir, sombre comme un secret. Ses ponts sont des refrains : Pont Neuf, Pont Alexandre III, Pont des Arts, le Pont National. Ils relient les rives, mais aussi les esprits. Tant de chansons et de tableaux sont nés au bord de cette eau changeante. (Hisour, s.f.)



Paris n'est pas un musée fermé. C'est un atelier vivant, ouvert à tous les temps et à toutes les saisons. L'hiver lui donne des reflets argentés, le printemps des fleurs, l'été de la chaleur, l'automne des boulevards d'or. À chaque saison, une nouvelle histoire naît. Les jeunes créateurs y trouvent une énergie simple : observer, ressentir, dessiner, écrire, composer. Pas besoin de grands mots : il suffit d'un regard, d'une marche, d'une peu de lumière.



Le succès des immeubles haussmanniens n'est plus un secret. Ils sont admirés par des millions de touristes chaque année, souvent copiés mais jamais égalés. Ils sont fortement associés à Paris, la Ville Lumière. (Paris Enigmes, 2025)



Photo prise le 11 mars 2025.

IV. Une architecture mémorielle et vivante

Aujourd'hui, l'élégance haussmannienne doit continuer à vivre autrement. Il faut plus d'arbres, plus de bancs, plus de lieux pour respirer. Les façades doivent économiser l'énergie, les trottoirs accueillir les vélos et les piétons. Paris garde son ordre, mais elle ajoute de la tendresse, de la douceur, de la nature. L'héritage d'Hausmann n'est pas un musée figé : c'est une partition que chaque génération rejoue à sa manière.

Alors, si quelqu'un demande ce qu'est l'élégance haussmannienne, on peut répondre simplement : c'est Paris qui marche droit sans perdre son âme. C'est une ville claire et vivante, avec des toits brillants et des arbres qui applaudissent au vent. C'est un décor ouvert où chacun peut entrer et vivre son histoire. C'est la preuve qu'un plan peut changer une ville, mais que le cœur des habitants continue de battre.

Et quand le soir tombe sur les balcons de fer, quand les fenêtres s'allument comme des étoiles, on comprend que ce « nouveau Paris » créé au XIX^e siècle continue de renaître chaque jour. Chaque pas le recommence, chaque regard le confirme. L'élégance haussmannienne, c'est cela : un futur fidèle à son passé, une ville qui respire, qui écoute, et qui murmure à chacun : « Avance, je t'attendais. »

L'architecture de Paris n'est pas seulement une question de beauté : elle est aussi une mémoire. Sous ses façades élégantes et ses toits de zinc, se cache l'histoire d'une transformation profonde, celle du XIX^e siècle, menée par ce baron Georges-Eugène Haussmann. Selon l'étude de Luce Ruiz, cette période a été une véritable révolution urbaine, où la ville médiévale s'est transformée en capitale moderne.

Haussmann avait été nommé préfet de la Seine en 1853 et avait un seul objectif clair : moderniser Paris. Derrière ce projet urbanistique se trouvaient aussi des intentions politique et sociales évidemment. L'empereur voulait une capitale avec de la puissance, la propreté et la prospérité de son régime. Haussmann devait donc rendre la capitale la plus belle, la plus saine, mais aussi plus facile à contrôler.

Haussmann a construit de nouveaux égouts, de canalisations d'eau potable, des ponts, des écoles, des hôpitaux et des marchés couverts. Il a aménagé de grands parcs publics, le Bois de Boulogne et le Bois de Vincennes, afin d'offrir aux habitants des espaces de détente et de nature. Alors ces innovations représentaient une nouvelle conception de la ville : plus propre, plus ouverte, plus respirable. C'était la naissance du Paris moderne, celui que nous connaissons aujourd'hui. (Solis Lucero, 2022)

Ces transformations ont eu un coût humain. Les quartiers populaires du centre ont été détruits, et leurs habitants sont partis vers la périphérie. Les loyers ont augmenté et la ville est devenue plus bourgeoise. Cette modernisation s'est accompagnée donc d'une séparation sociale : un Paris élégant et lumineux pour les riches, et des zones plus modestes pour les ouvriers. Haussmann a créé une capitale splendide, mais aussi un symbole des inégalités du XIX^e siècle.

Mais demain, Paris devra encore inventer son souffle. Entre le verre et la pierre, entre la mémoire et la lumière, il faudra trouver un nouvel équilibre. Les toits d'ardoise se refléteront dans les façades modernes, les avenues accueilleront les pas des enfants et les vélos des rêveurs. La ville grandira sans s'oublier. Les anciens immeubles, témoins du Second Empire, côtoieront les architectures de verre et d'acier, et ensemble, ils raconteront une seule et même histoire : celle d'une cité qui apprend à conjuguer passer et avenir.

Car l'élégance ne vit pas dans la nostalgie, mais dans la transformation. Elle se cache dans le détail d'une rambarde, dans le parfum d'un tilleul, dans le reflet doré d'un coucher de soleil sur la Seine. Elle vit dans la main qui restaure, dans le regard qui admire, dans la voix qui raconte l'histoire des pierres. L'élégance, c'est aussi la capacité d'une ville à se réinventer sans se renier.



Photo prise le 13 novembre 2024.

Paris n'est pas seulement une capitale : c'est une émotion. Chaque quartier respire un souffle particulier, Montmartre la bohème, Saint-Germain la pensée, Belleville la liberté, le Marais la mémoire. Et au centre de tout cela, les boulevards haussmanniens tracent des lignes de symétrie, des perspectives où le passé et le présent se croisent comme deux regards qui se reconnaissent.

Marcher dans Paris, c'est donc marcher dans une histoire vivante. Les immeubles haussmanniens parlent encore : ils enseignent la mesure, la clarté, la proportion. Mais ils laissent aussi place à l'imagination. Entre les balcons et les corniches, la lumière joue, les ombres se déplacent, les saisons changent. Cette respiration de la ville, lente et régulière, est ce qui fait sa poésie. C'est un cœur qui bat au rythme du temps, un dialogue entre le passé et le présent.

Les nouveaux défis sont immenses : climat, inclusion, mobilité, logement. Mais l'esprit d'Hausmann nous enseigne que toute transformation urbaine doit d'abord être une transformation humaine. Ce n'est pas la pierre qui fait la ville, mais le rêve de ceux qui l'habitent. Si les immeubles s'élèvent, c'est pour abriter des vies ; si les avenues s'ouvrent, c'est pour laisser passer la lumière.

Ainsi, Paris restera cette promesse : une cité qui se réinvente sans jamais trahir son âme. Dans chaque rue, un souvenir ; dans chaque façade, une respiration ; dans chaque habitant, un éclat de cette élégance qui unit le passé au présent. Car l'élégance haussmannienne n'est pas un style, c'est une manière d'être au monde : claire, ordonnée, mais profondément humaine.

Paris, dans ce sens, est une leçon pour les villes du monde entier. Elle montre qu'une ville peut grandir sans effacer sa mémoire, qu'elle peut être moderne sans perdre son âme. Chaque génération y ajoute sa note, comme dans une partition musicale. Les architectes d'hier ont tracé les lignes ; ceux d'aujourd'hui y ajoutent des nuances de verre, de verdure et de lumière. L'ensemble forme une symphonie urbaine où le passé et le présent s'accordent.

Ainsi, l'architecture haussmannienne n'est pas seulement un héritage du XIX^{ème} siècle ; elle est un langage universel, une manière de dire au monde que la beauté et la raison peuvent marcher ensemble. C'est une poésie de pierre et de lumière, une mémoire collective qui continue de grandir avec nous. Paris reste vivante, elle reste fidèle à elle-même, et nous invite, chaque jour, à écouter ses murs, à lire ses rues et à poursuivre son histoire. (Solis Lucero, 2022)

Comme c'était déjà mentionné, on retrouve le style haussmannien partout, mais aussi dans toutes les grandes villes de France, même dans de nombreuses capitales de l'Europe, Madrid, Bruxelles ou encore Vienne. C'est vrai que ce n'est pas Haussmann qui a mené ces travaux dans le monde entier, mais il y a eu des architectes qui ont repris son travail pour recréer cette esthétique « à la française. » C'est dans l'imaginaire collectif, Paris en étant la capitale de l'amour, du romantisme et de la bourgeoisie.

Au-delà du continent européen qui séduit d'autres pays. À New York, c'est Robert Moses, qui a mené un programme similaire, en faisant des axes, des parcs et des zones résidentielles. Mais le style haussmannien est devenu historique et symbolique : il incarne la modernité, la beauté et la puissance d'une ville vraiment organisée. (Hen, 2025)

La modernisation de Paris a eu aussi un coût social. Haussmann a été accusé de déstructurer les foyers de contestation, comme ça, il était plus difficile à la classe ouvrière d'organiser une insurrection.

Le coût financier des opérations a été également critiqué. Sur plus de 20 ans, deux milliards de franc-or ont été dépensés, ça veut dire, le budget annuel de la France. Donc ce financement a été assuré par des emprunts et les Parisiens ont payé jusqu'en 1914. (Ville de Paris, 2023)

Ainsi, Paris demeure bien plus qu'une ville : c'est une mémoire qui respire, une œuvre toujours en cours d'écriture. Entre ses façades haussmanniennes et ses reflets modernes, elle continue d'enseigner au monde que la véritable élégance naît de l'équilibre entre la raison et le rêve, entre le passé qui éclaire et l'avenir qui s'invente.

Et quand le vent souffle sur les grands boulevards, on entend encore la ville dire doucement :
« Je change, mais je demeure. Je me souviens, mais j'avance. »



Photo prise le 17 novembre 2024.

Bibliographie

- Academia Lab. (2025). La renovación de París por Haussmann. Enciclopedia. Revisado el 22 de octubre del 2025. <https://academia-lab.com/enciclopedia/la-renovacion-de-paris-por-haussmann/>
- Altava Odyssey. (s.d.). *Altava Odyssey*. Récupéré sur <https://www.altavaodyssey.com/post/architecture-haussmannienne-anatomie-urbaine>
- Galleries Lafayette. (s.d.). Récupéré sur <https://haussmann.gallerieslafayette.com/es/desvelamos-el-encanto-unico-de-la-arquitectura-haussmaniana>
- Hemea. (s.d.). *Hemea*. Récupéré sur Hemea: <https://www.hemea.com/fr/architecture/styles-architecturaux>
- Hen, C. (2025). *French Luxe*. Récupéré sur <https://www.french-luxe.com/actualites-art-de-vivre-luxe-france/actualites-immobilier-luxe-france/l-influence-de-l-architecture-haussmannienne-a-travers-l-europe>
- Hisour. (s.d.). *Hisour*. Récupéré sur <https://bs.hisour.com/es/podaci/hausmanovske-arhitektura>
- Kramer, H. (2017, octobre 25). *Je rêve d'une maison*. Récupéré sur <https://www.jerevedunemaison.com/blog-immobilier/8-cles-historiques-pour-mieux-comprendre-haussmannien-paris>
- Martinez, P. (2023). *Parlez-moi de Paris*. Récupéré sur <https://www.parlezmoideparis.com/actualites/architecture-haussmannienne>
- Open Edition. (2008). *Open Edition Books*. Récupéré sur <https://books.openedition.org/septentrion/16407>
- Paris Enigmes. (2025). *Paris Enigmes - Blog*. Récupéré sur <https://www.parisenigmes.com/blog/es/8-explicaciones-para-saberlo-todo-sobre-los-edificios-haussmannianos>
- Ville de Paris. (2023, Décembre 04). Récupéré sur <https://www.paris.fr/pages/haussmann-l-homme-qui-a-transforme-paris-23091>
- Solís, L. del R. (2022). El barón de Haussmann en el Segundo Imperio Francés y la consolidación del espacio urbano parisino moderno, 1853-1869. *Horizonte Histórico - Revista Semestral De Los Estudiantes De La Licenciatura En Historia De La UAA*, (23), 74–93. <https://doi.org/10.33064/hh.vi23.3530>